

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures  
du soir.

Rédaction et Administration:  
PIEDRAS, 277 (premier étage)

# UNION FRANÇAISE

PETIT  
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J.-G. BORDON DUBARD

MONTEVIDEO--Vendredi 25 Décembre 1891

1ère. Année Num. 172--97

### Prétentions anarchiques

C'est un noble souci assurément, chez un officier supérieur, que celui d'assurer la maintenance, la consolidation et le respect scrupuleux de la discipline militaire.

Nous comprenons à merveille que les chefs de l'armée, ceux qui sont chargés de la préparer aux grands devoirs et aux suprêmes sacrifices qui peuvent lui incomber un jour, se préoccupent constamment de combattre tout ce qui pourrait affaiblir ou relâcher les liens de cette discipline forcément rigoureuse.

Sans discipline, en effet, il n'y a pas d'armée possible; sans discipline les troupes ne sont plus qu'une soldatesque incapable de servir utilement le pays et dont on ne peut attendre que les pires excès et les plus effroyables scandales.

Nous croyons, par suite, qu'on aurait tort d'accueillir trop facilement les réclamations que les supérieurs de cette discipline ne peuvent que provoquer, et qu'il convient en toute circonstance de peser mûrement le pour et le contre avant de se prononcer sur la valeur des griefs allégués.

Mais si la discipline est indispensable et si la réserve est obligatoire quand il s'agit d'apprécier les rigueurs, il n'est ni moins obligatoire ni moins indispensable de donner à la discipline une base respectable et inébranlable en la fondant sur les imprescriptibles lois de la justice éternelle.

Ce n'est pas seulement, en effet, par des sévérités et des rigueurs que la discipline peut être assurée dans les bataillons et les régiments.

La sanction coercitive restera inefficace si elle est invoquée indifféremment pour le bien et pour le mal, pour les exigences légitimes des règlements militaires et pour les violations arbitraires du droit commun que se permettent des individus qui croient que tout est permis à leurs galons.

Il faut donc, si l'on veut que la discipline régné véritablement dans l'armée, il faut que les chefs soient les premiers à en donner l'exemple en toute circonstance.

Quel respect veut-on qu'inspirent des chefs qui feroient profession de ne connaître d'autre loi que leur caprice et qui se croiraient autorisés à implanter dans les casernes un régime de tyrannie contre lequel toute résistance et tout appel resteraient interdits?

On sait ce que nous pensons, par exemple, et ce que nous avons eu occasion de dire ici relativement à l'odieuse conduite observée par le colonel Valentin Martinez contre un malheureux enfant qui avait eu le malheur d'être un jour au service de feu le docteur Pantaloon Perez.

L'incident survenu dans l'après-midi du mercredi est plus grave encore, et dénote chez quelques chefs une tenace persécution à l'extrême pour le régime républicain et les libertés publiques.

On connaît les faits. Un procureur a été battu brutalement et indignement, par le commandant Flores, pour avoir eu l'audace, comme il y était obligé, la mission d'honneur qu'il avait acceptée, de chercher à assurer la mise en liberté d'ordonnée par le Tribunal Supérieur en faveur d'un de ses clients.

Nous ne pouvons nous empêcher de nous étonner, à la lecture de ces faits, de la légèreté avec laquelle les droits naturels des citoyens ne comptent, paraît-il, pour le commandant Flores et les quelques barbares, fort peu nombreux par bonheur, qui appartiennent à cette école de despotes en légal.

Nous voulons bien admettre qu'il peut y avoir eu des circonstances atténuantes dans la perpétration du délit commis par le commandant Flores, mais le fait indéniable, c'est que des chefs militaires ont cru licite d'entrer en lutte avec les décisions d'un Tribunal à qui nous devons tous nos obligations et respect sur le territoire oriental, et que l'un d'eux a pu pousser le zèle, le fanatisme ou la barbarie jusqu'à frapper un citoyen qui manifestait l'intention d'assurer le respect d'une résolution légalement dictée.

De telles prétentions doivent être combattues par l'opinion publique et énergiquement réprimées par l'autorité. Les tolérer serait ouvrir la porte aux pires abus et livrer le pays aux caprices de la soldatesque.

Le péril est ici d'autant plus grand que l'histoire encore récente du pays prouve qu'il y a des germes de tyrannie militaire qui ne demandent qu'une circonstance favorable pour se reproduire.

Ce serait une erreur grossière si l'on se flatterait que l'abrutissement d'une portion des recrues est tel qu'on ne peut les dominer que par la brutalité et qu'ils sont si inconscients pour la plupart qu'ils ne sauraient discerner le juste du injuste.

Les plus rudimentaires d'entre eux et les plus primitifs, les plus dépourvus de culture intellectuelle et morale ont la notion au moins instinctive de droits qu'on ne peut entamer à leur détriment sans provoquer leurs colères, leurs ressentiments et leur mépris.

C'est aux sentiments ainsi provoqués qu'il faut attribuer en grande partie les violences et les désertions si fréquentes dont les bataillons orientaux nous offrent le lamentable spectacle.

On ne saurait donc trop rappeler aux chefs de corps, quels que soient leurs grades, que tout abus de force commis par eux, tout déni de justice, toute usurpation sur le droit du plus humble peut avoir des résultats défavorables pour cette discipline qu'ils sont chargés d'assurer et sans laquelle rien de bon ne peut être espéré des mercenaires placés sous leurs ordres.

Nous ne doutons point que ces idées ne soient celles de la plupart des chefs qui figurent encore à la tête des bataillons uruguayens. Par malheur, des faits récents ont prouvé que quelques-uns obéissent à d'autres tenances et se conduisent dans un autre esprit.

## L'âge de nos Généraux

Depuis que la thèse du rajeunissement des cadres a été soutenue par M. Joseph Reinach dans la Revue des Deux-Mondes, on se demande un peu partout dans le public s'il est vrai que nos généraux, ou la plupart d'entre eux, soient trop âgés.

Consultons l'Annuaire des armées spéciales et comptions par les «gros bonnets».

Le gouverneur de Paris, qui sera maintenu sans limite d'âge au cadre d'activité, comme nous l'avons annoncé, était général de brigade en 1871; il est né en 1823; il n'avait donc pas atteint sa quarante-quatrième année quand il reçut les deux étoiles; et l'on ne saurait insinuer qu'il fut révoqué de la politique de ce rapide avancement; le général Saussier était en effet, depuis longtemps pour ses opinions républicaines. Dressons une petite statistique pour les collègues du général Saussier au Conseil supérieur de la guerre; voici l'âge des membres de ce Conseil et la date de leur promotion au grade de général de brigade:

Général Davout, 62 ans, nommé en 1871.  
Général Thomassin, 61 ans, nommé en 1875.  
Général Billot, 61 ans, nommé en 1871.  
Général de Mirbel, 63 ans, nommé en 1875.  
Général Lorge, 63 ans, nommé en 1875.

Nos commandants de corps d'armée ne sont pas, eux non plus, précisément des vieillards: le général Jamont n'est âgé que de 60 ans; les généraux Caillaud, de Négrier, Coiffé, de 53 ans; le général Vincendon, qui est depuis si longtemps à la tête de la 33<sup>e</sup> division d'infanterie et qui commanderait un corps d'armée s'il n'était sorti des rangs, était général de brigade à 42 ans; à l'âge où la plupart de nos officiers de Saint-Cyr et de l'Ecole polytechnique n'ont pas encore décroché le quatrième galon; le général de Hissleff, qui a dirigé l'ennemi figuré pendant les manœuvres d'automne, et qui fut successivement aide de camp du général Chanzy, attaché militaire à Saint-Petersbourg, chef d'état-major du 6<sup>e</sup> corps d'armée, à Châlons, recevait la troisième étoile au mois de décembre, avant d'avoir dépassé l'âge de 52 ans; enfin, le général Brugère, secrétaire général de la Présidence, était divisionnaire avant d'avoir atteint la cinquantaine.

Parmi les futurs généraux de division, généraux de brigade et commandants de corps d'armée, on peut citer presque au hasard ceux qui, solidement au poste, donnent à leurs troupes l'exemple de la vigueur, du zèle et de l'activité. Le général Favoret de Kerbrech, qui figure en tête du tableau pour la cavalerie, est né en 1817; le colonel Donop, que tous les Parisiens ont applaudi quand il défendit à Longchamps, en tête des chasseurs à cheval de Saint-Germain, est né en 1811; le colonel O'Connor, qui sera un de nos plus brillants brigadiers, n'est âgé que de 44 ans.

Et les généraux Ladrocet, Mercier, Nismes, qui seront très prochainement appelés à commander des corps d'armée, fissent tout au plus la soixantaine; unde leurs camarades les plus réputés pour sa bravoure, sa science, le général Zurlinden, commandant de l'artillerie de la place et des forts de Paris, est âgé de 51 ans seulement; il a servi donc pendant onze ans avant que l'indéfectible limite d'âge ait marqué pour lui l'heure de la retraite.

On a dit, pour justifier des critiques certainement exagérées, que le général Loizillon, qui a dirigé les manœuvres de cavalerie au camp de Châlons, avait adressé au ministre de la guerre un rapport sévère et qu'il avait réclamé des mesures impitoyables. Le général Loizillon, qui est à la tête du 1<sup>er</sup> corps d'armée, à Lille, et qui a remporté si si magnifiques succès aux manœuvres du mois de septembre 1890, est à Paris, en ce moment, et prend part aux travaux de la Commission supérieure de classement. Bien entendu, nous n'avons pu l'approcher et nous nous serions bien gardés de lui demander un brin d'interview.

Mais nous avons consulté un officier des plus distingués, dont nous sommes obligés d'altérer le nom, et qui nous a dit en substance: «Il est très vrai que les manœuvres du camp de Châlons n'ont pas été remarquables. Le général Loizillon avait imposé aux chefs des deux divisions de cavalerie un programme extrêmement difficile à remplir; il fallait opérer comme si l'on se fût trouvé en présence de l'ennemi, et rien n'est plus compliqué que de manœuvrer réellement, puisque les charges sont à peu près interdites et que les arbitres ne peuvent pas apprécier l'efficacité du tir de nos batteries à cheval».

«On a signalé à quelques erreurs: le général Loizillon les a relevées avec une extrême vivacité de langage, et il a bien fait. Une dizaine d'officiers, après quatre ou cinq jours de manœuvres se sont fait porter malades, et le directeur des manœuvres les a invités à «faire valoir les droits à la retraite». Voilà tout, et j'ajoute que la plupart de ces officiers n'avaient que le grade de capitaine ou tout au plus de chef d'escadrons».

Il ne nous appartient pas de juger; nous enregistrons ces déclarations, en souhaitant qu'elles servent de conclusion à un débat qui, s'il n'est pas nuisible à l'armée, est tout au moins dangereux.

### LE BATEAU SOUS-MARIN LE "GOUBET"

Nous recevons, dit le Temps du 27 novembre dernier, la lettre collective suivante, qui nous est adressée par nos confrères de la presse de Cherbourg:

Dans une lettre que le «Temps» a publié ces jours-ci, votre correspondant de Cherbourg vous écrit, au sujet du sous-marin le «Goubet»:

«Avant le départ de la division cuirassée du Nord pour Constaninople, le 11 ou le 15 juin 1891, des expériences ont eu lieu, et voici les conclusions de la commission:

«1<sup>o</sup> L'habitabilité du bâtiment est assurée; l'immersion à volonté et à la profondeur voulue au repos est un fait acquis; 2<sup>o</sup> le bâtiment, naviguant presque immergé à la surface, se dirige assez bien le jour, par beau temps, possible à une vitesse de 3 à 4 nœuds (3 à 7 kilomètres) à l'heure et semble bien évoluer à la volonté de son équipage».

Nous n'avons pas à rechercher si votre correspondant est exactement informé, pas plus que nous n'entendons apprécier les conclusions de la commission, composée d'hommes éminents.

Mais, en ce moment, où il est de nouveau question du Goubet, après plusieurs mois de silence autour de cette invention qui a passionné, à juste titre, l'opinion publique, nous croyons de notre devoir d'intervenir spontanément dans l'intérêt de la vérité, dans l'intérêt patriotique de notre pays, pour déclarer ce que nous avons vu—de nos yeux—des expériences et des évolutions du sous-marin.

A dix, à vingt reprises peut-être, pendant les mois de février et de mars 1890, nous avons

suivi les expériences du «Goubet», dans le port de commerce de Cherbourg.

Le bateau «complètement immergé» et non «à la surface de l'eau», avançait, reculait, tournait des bouées, s'enfonçait, remontait vers la surface sans se décoller.

Nous pouvons vérifier toutes ces manœuvres, grâce à une hampis d'un mètre et demi de hauteur environ fixée au dôme du sous-marin, hampis dont l'extrémité supérieure se montrait au-dessus de l'eau.

Le public cherbourgeois aussi bien que nous a pu faire les mêmes constatations.

Le 13 avril 1890 enfin, un dimanche, devant M. Emile Gautier, du «Figaro», devant plusieurs représentants de la presse parisienne et la presse cherbourgeoise, le «Goubet» a passé sous cinq torpilleurs mouillés dans le même port de commerce.

Après-midi, devant plusieurs milliers de promeneurs et de curieux, le sous-marin a renouvelé ses multiples expériences.

L'hélice d'un vapeur de Cherbourg, le «Korrigan», fut plongée sous l'eau, libre, tournant sous la pression de la main. Le bateau, dont les spectateurs suivaient chaque mouvement grâce à la hampis dont nous venons de parler, évolua quelques instants autour de l'hélice et, au bout de quelques minutes, celle-ci fut remontée «embrayée» avec des chaînes qui la mettaient dans l'impossibilité de tourner.

Quelles sont les conclusions à tirer de ces faits? C'est ce que nous n'avons pas à examiner.

Nous venons simplement témoigner, nous de plus, de ce que nous avons vu et raconté, en temps voulu, dans nos journaux respectifs.

Notre déposition n'est peut-être pas sans intérêt en l'état de la question, et elle pourrions nous nous prions, monsieur et cher confrère, de vouloir bien insérer cette lettre, signée de journalistes qui ne sont pas tous les jours aussi complètement d'accord, vous pouvez être convaincu.

Daigues aggrès, etc.  
Emile Ferré, rédacteur en chef du «Phare de la Manche»; Louis Lamapet, rédacteur en chef du «Nouveliste de Cherbourg»; S. Lepellier, rédacteur en chef du «Progrès de Cherbourg»; Ch. Selles, rédacteur en chef de la «Vie de Cherbourg».

Après avoir inséré l'intéressante communication de nos confrères de la presse de Cherbourg, nous n'ajouterons qu'un mot: Pourquoi les expériences faites en rade de Cherbourg devant la commission présidée par l'amiral Gervais, avant le départ de la division cuirassée du Nord pour Constaninople, sont-elles moins concluantes que celles qui ont eu lieu dans le port de commerce de cette dernière ville un an auparavant?

La commission n'était composée que d'officiers de marine appartenant à la division Gervais. A tort ou à raison, on avait écarté systématiquement l'élément ingénieur, qui, au dire de quelques-uns, est volontiers hostile, ce qui n'est pas, aux inventions qui émanent de personnes étrangères à son corps.

En surplus, la commission est très sympathique à l'inventeur, lequel, nous assure-t-on, a signé le procès-verbal dont nous avons extrait les passages qui sont reproduits ci-dessus dans la lettre de nos confrères. Enfin, cette commission n'est pas dissoute, et elle ne demande qu'à reprendre ses essais et à recevoir définitivement le bateau «Goubet».

## ALBERT WOLFF

La presse française vient de perdre un de ses plus brillants chroniqueurs, monsieur Albert Wolff, qui alterna jadis au «Figaro» avec Henri Rochefort.

Allemand d'origine, prussien même, Wolff donna tout son cœur à Paris et à la France. Après nos désastres de 1870, il opta pour la nationalité française, et sollicita des lettres de grande naturalisation qui lui furent accordées. Ce fut sa manière de protester contre l'iniquité des conditions imposées par le vainqueur à la France devenue républicaine.

Comme journaliste, Wolff laissera le souvenir d'un écrivain correct, élégant, spirituel et consciencieux. Moins primesautier que Rochefort, il fut toujours de meilleur ton, et son intelligence sagacement pondérée le préserva toujours des violences odieuses dans lesquelles a sombré trop souvent le polémiste de la Lanterne et de l'Intransigeant.

Voici quelques détails biographiques empruntés à Vagueray:

Wolff (Albert) journaliste français. D'origine allemande, né à Cologne (Prusse rhénane), le 31 décembre 1835, se prépara, dans sa jeunesse, à un assez grand nombre de diverses professions. Envoyé de bonne heure à Paris chez un oncle, allié de sa famille, il renouça avec le commerce, lors de son retour en Prusse, et donna au dessin d'illustration et à la littérature humoristique, tout en reprenant l'étude de ses études à l'université de Bonn. Un «Voyage humoristique sur les bords du Rhin», qu'il composa à cette époque et illustra lui-même, eut un grand succès. Mais il abandonna tout à coup ce genre et composa des nouvelles et surtout des contes d'enfants, qui lui valurent deux fois le prix dans des concours littéraires organisés à Stuttgart et à Hambourg et le firent charger, en 1857, d'écarter tout un sérier de contes d'enfants pour M. Winkelman, de Berlin, le principal éditeur de ce genre d'ouvrages.

Le désir de revoir Paris lui fit rompre son traité. Il y vint pour faire le compte rendu du Salon de 1857 pour la Gazette d'Augsbourg, et il y resta. Après avoir été six mois secrétaire de M. Alex. Dumas, il écrivit son premier article français dans l'Intransigeant, fut républicain et fut nommé à l'Intransigeant, et entra au même temps au Figaro et au Charivari (1859).

Attaché depuis aux principaux journaux littéraires et politiques créés par M. de Villemessant, il fut un des assistants rédacteurs du journal quotidien l'«Evénement», et fit ensuite dans le Figaro, d'abord quotidien et son tour, des chroniques régulières et des comptes rendus dramatiques. Il avait en outre collaboré pendant deux ans au «Nain jaune» de M. Aurélien Scholl, paru, comme chroniqueur à l'«Avenir national» (1865), et fait, de 1865 à 1867, la chronique de l'«Univers illustré», sous la signature de «Géomé».

M. Albert Wolff, dont les articles au Figaro, ont formé souvent des séries, comme ceux qui publiés, sous le titre de Gazette de Londres, sur

la misère et la dépravation de cette capitale (avril 1868), en a réuni un certain nombre en un volume intitulé *Mémoires du boulevard*, (1868, in-18). Il a aussi donné au théâtre quelques vaudevilles: «le Dernier couplet» (Général de Halle, 1861, Vaudeville, 1862); «un Homme du Sud» (Palais-Royal, 1862), avec M. H. Rochefort; «les Petits mystères de l'Hôtel des ventes» (même théâtre, 1863), avec le même; «les Mémoires de Rosé» (même théâtre, 1865), avec MM. H. Rochefort et Ernest Blum; «les Thugs à Paris», revu en trois actes (Variétés, 1876), avec M. Grangé; «En courant» (Palais-Royal 1870), avec M. Edm. Gouinnet, etc.

## NOËL

Noël ! Voici l'hiver joyeux, la nuit de fête !  
Rêche, puisque aussi bien ta vie est ainsi faite  
Qu'il te fut un plaisir par jour, tu vas l'as-

Au réveillon quelconque où l'on t'attend ce

Après ton cercle, après ta visite aux théâtres,  
Tu vas souper avec des personnes folâtres,  
Mais sans illusion aucune tout-fois,  
Comme tu vas au bal, comme tu vas au bois:

Pour voir, pour être vu; que sais-je pour la

Pour remplir; en faisant n'importe quelle

La ville de tes jours qui ne sont jamais pleins,  
Pour l'amuser, du moins tu le dis... Je te

Je te plains d'aller là, toi pour qui toute fête

N'est qu'un long bâillement suivi d'un mal de

Je te plains de courir la ville cette nuit

Pour te désennuyer—et de changer d'ennui;  
Je te plains de n'avoir que l'ombre de la proie  
Que l'orgueil d'un bonheur dont tu n'as pas

L'orgueil absurde et stérile et douloureux  
De vouloir qu'on t'envie et qu'on te croie heu-

Ah! si dans un moment d'oubli d'oubli su-

Tu pouvais donc penser à d'autres qu'à toi

Si tu pouvais aimer, haïr, si tu pouvais

Intéresser ton cœur aux choses que tu fais,  
Ce cœur qui n'est pas mort, mais qui ne veut

Quand tu tires à sept ou tu conduis à quatre;  
Si tu pouvais jeter ton masque d'homme fort,  
Connaître la douceur saine qui suit l'effort,  
Te laisser au plaisir, sortir de toi, renaitre

Coire, lutter, souffrir, te donner, vivre enfin...  
Tu le peux: vois ce pauvre, là, qui frotte, il a faim;  
Regarde-le, tremblant et nu, sous la bise aigre,  
Dans le carrefour noir, rôler comme un loup

Les passants qu'il supplie, en marchant, dans

Reçois de l'entendre et ne s'arrête pas...  
Et bien arrêté, toi, riche, et fais-lui l'aumône;  
Le seul bonheur qu'on a vient du bonheur

Essais et tu verras; fais l'aumône, crois-moi,  
Fais-la pour lui, fais-la pour Dieu... fais-la

Car—et ce que je dis va te sembler étrange  
L'aumône, entre le pauvre et toi, n'est qu'un

Vous souffrez tous les deux: toi, de l'horrible

Lui, de l'horrible faim—tu souffres plus que lui  
Il ne veut qu'exister, mais toi, tu voudrais

Délivre—le du mal afin qu'il t'en délivre;  
Donne-lui l'étre afin qu'il te donne à son tour  
La vie, entends-tu bien c'est-à-dire l'amour,  
Sa pitié, sa tendresse, et sa joie et sa flamme.

Géomé son corps, afin qu'il guérisse ton âme;  
Votre mal à tous deux s'appelle pauvreté...  
Faites-vous tous les deux, frères, la charité.

Edouard Pullerou.

## NOËL D'ALSACE

Noël ! La Noël ! En dépit de sept années passées loin de Paris et de la France, je ne puis entendre ce Joyeux cri de Noël Noël sans me sentir remué jusque dans les plus intimes profondeurs de mon âme par un souvenir mélancolique qui donne à cette Noël Noël de 1872 qui fut le Noël de mon enfance un caractère d'émotion et de tristesse.

C'est à l'Association d'Alsace-Lorraine qu'en appartient l'initiative, et surtout à l'un des membres les plus zélés du Comité directeur, M. Eugène Seignette, notre excellent confrère et le plus dévoué des amis. Mais la réussite en doit être attribuée au Comité des Dames, et notamment à sa vénérable présidente, madame Charles Kestner—mère de mesdames Charras, Schreier-Kestner et Floquet, et grand-mère de madame Jules Ferry—qui, chaque année, faisait venir de sa propriété de Thann le sapin de quinze mètres planté dans la terre d'Alsace. Cette noble femme, dont l'âge n'avait pas ralenti l'ardeur patriotique, trouva d'infatigables auxiliaires en mesdames Andrieux, Dalsaz, Engel-Dollfus, Alfred et Jules Kœchlin, Norberg, Sée, Schumberger, Siebeker, Trèves Kestner, etc.

La première fête, dont le souvenir me revient tantôt, fut donnée à l'Alcazar du faubourg Poissonnière. Elle eut toute la gravité solennelle et triste d'un bout de l'an. N'était-ce pas, en effet, le bout de l'an de la cession de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne? Il me semble que c'est hier. Lorsque, la toile levée, on vit, étincelant de lumière, paré de trois couleurs, l'arbre symbolique du pays natal, et que Siebeker s'écria de sa voix vibrante:

Salut, noble envoyé des forêts éternelles  
Toi qui viens nous porter les parfums du pays,  
Baisers discrets et purs, caresses maternelles  
De l'Alsace enchaînée à ses enfants bannis!

tous les yeux se mouillèrent, tous les cœurs latrèrent à l'unisson. Le vieux Paulus sanglotait en dirigeant la musique que la garlo républicaine!

## ABONNEMENTS

Montevideo et Départements Rép. Arg. Brésil

Un mois, \$ 1. 00 \$ 1.20 \$ 1.50 \$ 1.80 \$ 2.00  
Six mois, 6. 00 7.20 9.00 10.80 12.60  
Un an, 12. 00 14.40 18.00 21.60 25.20

Numéro du jour . . . 0.01

ancien . . . 0.10

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois.

Et quelle émotion, lorsque 1,200 marmots blancs et roses, les vrais héros de la fête, défilèrent, penchés aux jupons maternels, devant les dames du Comité, qui remettaient à chacun un paquet de vêtements, des joujoux et des friandises! On n'avait pas prévu pareille affluence, et la manne manqua. Pour que les derniers ne s'en aillent pas les mains vides, on dévalisa les boutiques du voisinage. A l'orchestre, Gambaetta cassait des tablettes de chocolat dont il battrait les poches des pauvres pelles. Au dehors, la foule stationnait, attendant, devant des groupes de mûches qui compilaient leurs richesses sur le trottoir, avec des explosions de joie enfantine.

Telle est l'humble origine de la Fête de l'Arbre de Noël à Paris.

La veille du grand jour, vers onze heures du soir, tous les préparatifs étant terminés, il ne restait plus au siège de l'Association que le directeur de service. Un gamain d'ardo douzaine d'années se présente, un méchant bavard sur le dos:

—Ah binn! Mo voilà! dit-il d'un petit air crâne.

—Ah! répond le directeur interloqué, te voilà? ... Et d'où viens-tu?

—Parbleu! ... Je viens de Mulhouse!

—En chemin de fer?

—C'est bête! ... Non, à pied.

—Tu es seul?

—Oui, tout seul au monde! ... Au début de la guerre, père est parti pour aller se battre dans les Vosges. ... Il n'est jamais revenu! ... Mère est morte, il y a trois semaines, à l'hôpital de Mulhouse! ... Alors, les voisins qui m'avaient pris chez eux pendant qu'elle était malade m'ont dit: «Va-t'en en France, petit! ... Il y a là-bas des compatriotes qui se chargeront de toi! ... Tu leur remettras cette lettre! ... Et je me suis mis en route.

—Et tu es mendicé?

—Ah bien oui! ... Je disais: «Je suis d'Alsace!» Et l'on me donnait des vivres, et même de l'argent! ... Tenez, il me reste une paire de souliers de rechange! ... Voici mes papiers! ... —Et maintenant que veux-tu faire?

—Je veux être soldat!

Il n'avait pas l'âge. Un marchand du vin du quartier le prit à son service. Un an plus tard, il l'adoptait. Aujourd'hui, le petit orphelin de 1872 dirige l'établissement de son père adoptif.

Dans la nuit du 21 au 25 décembre, petit Noël avait visité ses souliers de rechange.

## FAITS DIVERS

L'affaire Flores-Mayni.—Un grave incident s'est produit mercredi dans l'après-midi entre le commandant Flores et le procureur Mayni, fondé de pouvoir de Chiavasco, dont le Tribunal de Justice avait ordonné la mise en liberté et que le commandant Flores avait la prétention d'arrêter de nouveau à sa sortie de la prison civile pour le conduire à une caserne en qualité de détenu militaire, accusé de désertion.

M. Mayni qui se trouvait dans le voisinage de la Prison à Flores (Chiavasco) devait reconduire la liberté remarqua un groupe de militaires situés à peu de distance et soupçonnant leurs intentions il eut l'idée, paraît-il, de faire enclencher au Cabildo les hommes qui le composent, comme suspects de préparer un attentat contre la liberté individuelle d'un citoyen.

Les militaires menacés d'être arrêtés firent aussitôt immédiatement leurs chefs à la caserne voisine, et le commandant Flores se rendit aussitôt en voiture à cet endroit. Une altercation se produisit alors entre le commandant et M. Mayni et dans la chaleur de la dispute, le commandant ayant réussi à s'emparer de la canne de M. Mayni l'en frappa violemment à plusieurs reprises.

M. Flores a allégué, pour excuse, hier, l'indignation que lui auraient causée de prétendues injures de M. Mayni, celui-ci de son côté a déclaré s'en être tenu à la revendication des droits de son client à la liberté, et à une protestation énergique, mais convenable dans les termes, contre l'attentat qu'on paraissait résolu à commettre, au mépris d'une sentence qui a droit au respect de tous.

M. Mayni et M. Flores ont été arrêtés, tous deux. M. Mayni a été remis en liberté quelques heures plus tard et a présenté immédiatement au Supérieur Tribunal de Justice une plainte en régle contre le commandant Flores comme auteur de blessures et d'injure grave, aggravée encore par les circonstances dont le fait a été accompagné. M. Palomeque, avocat de M. Mayni, demande qu'une enquête soit ouverte et que, conformément aux dispositions des articles 320 et 331 du code Pénal, le commandant Flores soit condamné à la peine de neuf mois de prison.

D'autre part, la liberté sous caution de M. Flores a été demandée et sera probablement accordée.



# BANCO NACIONAL

Se compran y se venden Títulos y Cédulas Hipotecarias de dicho Banco al precio de la Bolsa con una pequeña comisión.

CALLE PIEDRAS núm. 172 ESQUINA ZABALA

25 DE MAYO 246 ESQ. MISIONES

## "TUPI NAMBA"

JUNCAL 211-213 Y BUENOS AIRES 803  
(Plaza Independencia)

FRANCISCO SAN ROMAN propietario y fundador de este establecimiento, uno de los mejores de esta Capital, tiene el honor de ofrecer a sus numerosos favorecidos tanto de esta Ciudad como de Campana su nueva Casa que ha resuelto establecer definitivamente en el local que actualmente ocupa, el mas céntrico y mas cómodo y mas concurrido que existe en Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevengo tambien que por no convenir a mis intereses dejó la antigua casa que antes ocupé; continuando mi negocio solamente en la que actualmente ocupó y que tanto la satisfacción de ver cada dia mas concurrida por personas de la mas respetable de esta Capital y Campana. El café, té, licor, vinos y cigarrillos habanos que se rependen en mi establecimiento garantizo ser de primera calidad.

Ventas de café tostado y molido por mayor y menor, con servicio a domicilio.

Montevideo, Julio de 1891. Francisco San Roman

## A la Marseillaise

Cordonnerie Non Plus Ultra

### MAGASIN DE CHAUSSURES

SUR MESURE  
de

## THEODORE FOURNERY

Inventeur des Bottines a la EIFFEL, qui jouissent de tant de faveur auprès du monde élégant. M. Fournery a aujourd'hui l'honneur d'offrir la chaussure de sa nouvelle invention SOCIALISTE qui est appelée a faire sa part parmi les personnes de bon goût.

PRIX MODERES  
407 - CALLE 18 DE JULIO - 407

## Vins de Pascal Harriague

DU  
SALTO ORIENTAL

### GARANTIS PURS

Se vendent chez Messieurs A. LERMITTE et fils  
84 " RUE CERRITO 84 "

## Seuls Agents

## MAISON SPECIALE

POUR LE VIN

En bouteilles et a domicile

Conserves, Liqueurs, huile d'Olive... depuis permanent des Eaux de Vichy, Capvern et de Pouébo.

Bouteille de stérilisation supérieure.

Morcef française en saumure.

Marques de Soissons.

LUZ CERRITO NUMERO 107

## ED. DELSARTE

## COLLEGE FRANCO ANGLAIS

Enseignement commercial.

Leçons de nuit.

CALLE JUNCAL 95

## Eduardo Simon

ESCRIBANO PUBLICO - Calle de MISIONES numero 105.

## JOSE C. R. POISSON

ARCHITECTE

Plans, devis, direction de chantiers et de construction.

172 - Calle Durazno - 172

## Monso (Manuel R.)

ESCRIBANO PUBLICO - Calle 18 de Julio n.º 72 (altos). av18-24

## Dr. A. Giannelli

Spécialiste en accouchements et maladies de femme, calle Andes 188 co-sultation de 1 a 3 p. m. A. Sp. m.

## Dr. Juan Miriart

médico-Quirano y Parturo, Convencion, 285. Consultas de 1 a 3 p. m.

## Chemiserie Française

de  
R. MARROT

On fait des chemises sur mesure, on change les cols, poignets, et plastrons. Chemises, mouchoirs, chemises, laines, Monchoirs cravates, etc. Prix modérés.

918 - Calle San José - 918

¿Ama sorcer por arrocer dans un creux abrité, les braves de mon jardin.

Cela dura six mois et plus..... les six beaux moments du solitude!

J'en dormais dans la confiance; mais, pour mon malheur, le Malin veillait.

Un jour, aux approches de la Noël, j'orte en train de prendre le soleil devant ma porte, quand un homme se présentait. Il avait des vêtements ferrés, un fort bâton, un habit de velours coupé carré; il portait sur le dos la billo des corbailles, et criait: «broches, broches, broches» avec un léger accent auvergnat. «Vous n'avez-il une broche, bon emplette...» Parus votre chemin, brave homme, je vis d'une clarté et de racines, et n'au que faire de vos broches...

C'est bon, c'est bon, nous ne faisons pas, on remembre la marchandie! Pourtant, ajustait-il avec un diabolique regard en me montrant Barbas qui, plus perspicace que moi, se grognait furieusement dans un coin, pour contempler celui-ci m'avait paru luisant et gras en suffisance, et je croyais, Dieu me pardonne! que quelque chose de prochain révélation.

Le fait est que ce genre de Barbas, depuis que les diables ne tourmentent plus ses digestions, s'était paré d'une graisse réjouissante.

Je remarquai soudain la chose. Mais de là à manger mon unique ami, il y avait loin. Aussi, quand je fus le portebaillo redescendi le senser, l'air pensif, au broche à la main, songeant à cette idée qu'il avait eue de me faire réveiller du corps de Barbas. Je ne pus m'empêcher de rire.

Pas à peu, cependant, comme une mauvaise herbe qui chemine, cette infernale idée, car j'étais éternellement un diable rôlé des enfers qui, à l'instinct, se dévotait à la mort.

vendre une broche, cette infernale idée du manger Barbas poussait ses racines en dehors de moi.

J'avais broches, je voyais broches. Vainement je multipliais les mortifications et les pénitences; pénitences et mortifications n'y faisaient rien. Et le jeûne, le jeûne lui-même ne faisait que surcroître mon appétit. Je fuyais Barbas, je n'osais plus l'emmener dans mes promenades, et lorsqu'à mon retour, frétilant de la queue, il venait affectueusement frotter sur mes vêtements les mules sales de son échelle, je détournais les yeux bien vite et n'avais pas le cœur de le caresser.

Mais je crois, mes enfants, que tout ceci ne vous intéresse guère, et peut-être préféreriez-vous.....

— Non! bon saint Antoine.

— Continuez, grand saint Antoine.

— Je continuai donc, quoiqu'il m'en coûtât de révéler d'aussi pécibles souvenirs. Qu'il devint encore que d'écrouler. Le diable pour qu'il devint la créature à mal, se sert parfois des choses les plus innocentes.

J'étais de mon ermitage il y avait un petit bêtisier (je crois qu'en recherchant bien on en trouverait encore quelques arbres), où de braves gens m'avaient permis de conduire Barbas à la glorieuse. C'était notre promenade favorite, le soir, au soleil couchant, quand la feuille du chêne sent bon. Là, je lisais, Barbas se gorgait de glands, et souvent même, labourant de son groin la terre humide sous les feuilles tombées, il en faisait jaillir certaines boîtes grêles, odorantes et noires, qu'il croquait avec volupté.

— Des truffes, peut-être, grand saint Antoine!

(A suivre)

**Banco Francés---L. B. Supervielle**  
**232-Calle 25 de Mayo-234**  
**AGENCIA EN BUENOS AIRES: CALLE DE PIEDAD 309 y 311**  
**GIROS**  
 El Banco gira a la vista y telegráficamente:  
 Sobre París, Burdeos, Marsella y otras plazas de Francia.  
 " Londres, Liverpool y otras plazas de Inglaterra.  
 " Barcelona, Madrid y otras plazas de España.  
 Génova, Milán, Nápoles y otras plazas de Italia.  
 " Alemania, Austria, Bélgica, Suiza y otras plazas de Europa.  
 " Servicio especial para todos los puertos y ciudades de Francia, España y Italia.  
 " Gira sobre Buenos Aires, Rosario, Rio Janeiro.  
 Compra y venta de papel Argentino, Brasileño, y del Banco Nacional. Compra y venta de los papeles, libras esterlinas y alfombras.  
**INTERESES SOBRE DEPOSITOS**  
 En cuenta corriente no se abona interés.  
 3 por ciento día de aviso ó tres ó seis meses fijos y cobramiento por ciento anual sobre depósitos que excedan de 500 pesos.  
 En Caja de Ahorros se reciben sumas de un peso para arriba y se abona intereses sobre todo depósito por más de treinta días.  
 El Banco Emite cartas de crédito para el uso de comerciantes y viajeros. Descuenta letras y conformos de comercio. Compra y vende fondos públicos, títulos, cedulas, etc., ó los recibe en depósito para cobranza de cupones ó dividendos. Adelanta dinero sobre títulos cotizables en la Bolsa.  
**Servicio telefónico especial**  
**LINEA DIRECTA DE CASA A CASA**  
**MONTEVIDEO--BUENOS AIRES**  
 Venta y compra de oro . . . . .  
 Venta y compra de títulos . . . . .  
 Pagar y recibir dinero . . . . .  
 } POR TELEFONO DIRECTO  
 Y toda clase de operaciones bancarias.  
 El Banco Francés de Montevideo ofrece su SERVICIO ESPECIAL DIRECTO al público y particularmente a su clientela solamente, para las operaciones indicadas.  
 El Banco estará abierto los días festivos de 9 á 11 a. m. para atender á pequeños giros y Caja de Ahorros.

**PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON**  
**Y DE CHRISTOFFLE**  
 Precios sin competencia  
**SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO**  
 PRECIOS MARCADOS Y FIJOS  
 Gran exposición entrada libre  
**Armería del Cazador**  
 CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

**GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO**  
 CALLE MERCEDES NÚMEROS 38<sup>a</sup> Y 38<sup>b</sup>  
 Esquina Florida números 98, 100 y 102  
 Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y mono  
**PRECIO FIJO Y AL CONTADO**  
 Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de bazar, de mercadería, muebles en blanco, etc., etc.  
 Especialidades y fábricas de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.  
 Sillas-escaleras, bancos-mesas, taburetes, armarios, flamburas, y toda clase de artículos de madera, carretillas de mano, etc., etc.  
 Utensilios de cocina de todas clases, de hierro batido, esmalado, etc.;  
 Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.  
 Cuchillos, espadas y plumeros de todas clases.  
 Artículos para colecciones, librerías, papeterías, y artículos de escritorio.  
 Canastos de todas clases.  
 Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.  
 Artículos de hojalatería en general.  
 Artículos de ferreteria en general.  
 Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.  
 Lámparas, candiles, etc.  
 Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.  
 Artículos para fiestas artificiales.  
 Molinos de viento, premios en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.  
 Estos molinos se recomiendan á los estancieros, hacendados, quinteros ó industriales. Trabajos a riantillo.  
 Se encarga la casa de hacer todos artefactos urgentes y semi urgentes.  
 La gran recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite tener un constante surtido nuevo y poner sus precios fijos fuera de toda competencia.  
 Por cualquier pedido, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPÉDICO, calle Florida, números 98, 100 y 102, esquina Mercedes, 38 a y 38 b.  
 Precios fijos.

**WILLIAM MEIKLE Y C**  
 01-CENTRO-LARGO-01  
 FIERROS DE TODAS CLASES, PARA HERREROS  
 CARPINTEROS, ETC.  
 COMO TAMBIEN TIRANTES Y VIGAS DE  
 FIERRO PARA CONSTRUCCIONES  
 Alambre para cercos, de acero y de fierro,  
 patente y media patente.-Alambreg galvanizado  
 para galvanizos.-Estiradores y plomeros fierro,  
 Fierro galvanizado para techos, plomo zinc.-Zinc  
 de todos los números.-Cables, tornillos,  
 clavos y roscas galvanizados.-Flejes de todas  
 clases.-Hoja de lata de todas clases y tamaños.  
 Ollas de tres pies y sin pies.-Baldes sencillos,  
 reforzados y remachados.-Loza picera, labrada  
 lisa.-Loza comun.-Porcelana vidriada y cristalería  
 de todos los estilos.-Caja de cocina, etc.

**HOTEL DE PROVENCE**  
 TERU PAR  
**Auguste GEBELIN**  
 GRANDE COMMODITÉ POUR VOYAGEURS  
 Au prix des pensionnaires à prix très modérés  
 Déjeuner . . . . . 0.50  
 Dîner . . . . . 0.60  
 Salons pour familles.-On porte à domicile  
 A côté du Palais du gouvernement, à l'opposé  
 de tous les tramways, près du Théâtre Solís  
 Ciudadela, 148 152 156 et 154  
**MONTEVIDEO**

**CIGARRETTES MAYANE**  
 HE BR A  
 Y  
 ENTER FUERTE  
**HUNGAROS**  
 Marca Famosa  
 PAPEL DE ARROZ  
 VENTEN GROS  
 E. CHAMPAGNE  
 252-AGRACIADA-252

**CARROSSERIE**  
 DE  
**VINCENT URYA**  
 155.-RUE MISTONS.-155  
 ENTRE GERRITO ET 25 MAI  
**POMPE FUNEBRES**  
 DE PREMIERE  
 CLASSE  
 A TOUTE HEURE DU JOUR ET DE LA NUIT

**CIGARETTES FRANÇAISES**  
10 CIGARETTES PAR PAQUET  
Coût 4 centimes

**CIGARETTES SPÉCIALES.**— 18 cigarettes et un portrait dans chaque paquet coût 8 centimes.

**LABORES AVEC LES MEILLEURS TABACS**

**MANUEL GONZALEZ Y CA**  
**176-BUENOS AIRES-176**  
MONTEVIDEO

---

**DU 14 JUILLET**  
**MAGASIN DE CHAUSSURES**  
DE  
**JUAN PASTASSINI**  
Chaussures pour hommes femmes et enfant  
fabriqué pour mesures sur mesure. Derniers  
modèles du Paris

**PRIX MODÉRÉS**  
**76-MACIEL-76**

---

**appareils et nouveautés**  
Pour dames et enfants  
**RUE SAN JOSE 100A ET 100B**  
(Entre Convención et Arapey)  
Cet important magasin reçoit toutes les  
nouvelles de la haute couture; modèles  
formes, plumes, rubans, velours, dentelles,  
fleurs, tulles et tout ce qui concerne la confection  
des robes

**SPECIALITE POUR DAMES**  
Atelier particulier pour la fabrication des chaus-  
sons de paille et de feutres, autres fantaisies.  
On fait également sur commande, réparations  
en tout genre.

**Fabrication de plumes et de chapeneux**  
**J. S. N. MACIEL ET CIA**  
**RUE SAN JOSE 100 A ET 100 B**

---

**AMERICAN HOUSE**  
Colon 127 — MONTEVIDEO  
**MAISON MEUBLEE**  
*Belles chambres et excellentes lits*  
Ouvertes jour et nuit  
**LODGING HOUSE**  
Excellent rooms and beds  
Open door day and night  
**CASA AMEREBRADA**  
Excelentes piezas y camas  
Abierta de dia y de noche  
**I. MOUTIES**

---

**Agricultura**  
Se están dividiendo en chacras diez mil cuatros  
de excelente tierra junto á la estación  
central del ferrocarril Paysandú. Se forma-  
rán un pueblo y gran Centro Vitícola y Oliva-  
reo de los mil cuatros en chacras de 50 cua-  
dras las habilitadas para el cultivo del maíz y  
mientras para 50,000 pesos, y 500 árboles  
tales y forestales.  
Además se reparten en chacras grandes de 290  
00 cuatros á diez pesos cada uno.  
Por prospectos y detalles ocurrir á FEDERICO  
VIDIELLA.

**Rincón 55-Montevideo**

---

**Al Cirujano de las Tijeras**  
**HACHILLERIA Y AFILADOR**  
A V I S O  
Habiendo fallecido el dueño, se avisa á los  
señores clientes que quieren favorecerlos que  
aquí seguirá lo mismo que antes quedando  
al cargo de la vista de Pedro Verie, Prentado  
siempre en el trabajo.  
Se hace toda clase de trabajos concienientes  
para el negocio.  
**174-CIUDADELLA-174**  
MONTEVIDEO

---

**L F. LEBET**

---

**DIPLOME I**  
L'ÉTAT  
RECEVU  
LE 18 SEPTEMBRE 1899

**DIPLOME II**  
L'ÉTAT  
RECEVU  
LE 18 SEPTEMBRE 1899

**PARIS**  
1867

**Atelier de réparations en horlogerie. Montres  
financières et des plus compliquées.  
Réglage et conservation des chronomètres  
marin par l'instrument astronomique.**

**TRAVAUX GARANTIS**

**257 - RUE GENERAL LINIERS - 257**  
Centre la Place Indépendance et la rue Recreo

**Monnaie ouverte de 7 heures du matin à  
heures du soir.**  
Mr. 25-P'm

---

**ZAPATERIA FRANCESA**  
peccato de chaussure sur mesure et grand  
équipement de bottines faibles, pour hommes.  
est et enfants.

**Prix modérés**  
**170-CALLE CANELOÑES-170**

---

**REMISE & ECURIE**  
DE  
**JOE I ROSSI**  
66 - R. MERCEDES-66  
Cel établissement est le plus central et le plus  
complet de cette ville se recommande au public  
pour tout ce qui concerne le service de volitu-  
re, de nuit et de Jour, services funebres de  
tous ordres, dévotions, imprimerie, distribution  
d'invitations funéraires, tentures de deuil,  
cerceaux, candélabres, elegies, etc. Volon-  
tes de première classe avec cochons en livrée.  
On recueille les chevaux en pension ou volitu-  
res en dépôt.  
Les demandes peuvent s'adresser par télépho-  
ne aux numéros ci-dessus.  
Cel établissement est le seul qui serve les  
différentes associations de cette ville.





# INSTITUTO ODONTOLÓGICO AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS  
F. CASULLO Y HNO.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avisamos a nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto se en donde todos encontrarán las ventajas deseadas para obtener una buena dentadura sin molestia ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, orificaciones y empalmaduras sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica infintensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción de los mas exigentes.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alqueno lo fuera cómodo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según lo comode y plazca.

4. Luego todos pueden asegurar sus dientes por la infima suma de CINCUENTA cts. por mes, siempre que los suscritores de cada familia sean menos de cinco, siendo maso hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cuidará la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colocarse la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que ocurran al Instituto y pidan datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que le reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

## HOTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI  
Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posición especialísima y el servicio esmerado que presta a los viajeros y a los habitantes de la ciudad. Restaurant a la carta. Salon especial para banquetes, piezas almas a la familia y para familias y hombres solos.

## RESTAURANT DEL CORREO

MORANDI HERMANOS

RECIENTEMENTE RENOVADO Y AMPLIADO

ESPECIALIDAD EN VINOS DE CHIANTI RECIBIDOS

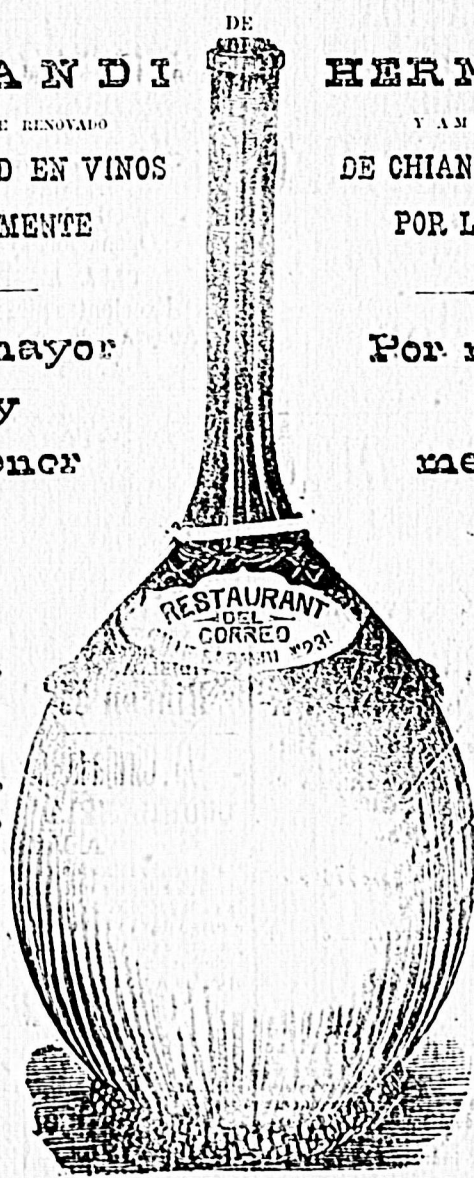
DIRECTAMENTE POR LA CASA

Por mayor y menor

y menor

EN ESTABLECIMIENTO DE ESTABLECIMIENTO SE ADMITEN PENSIONISTAS Y SE LLEVAN FIJAS VIANDAS A DOMICILIO A PRECIOS QUE NO ADMITEN COMPETENCIA.

ALMUERZO 50 cts.



CONTANDO LA CASA CON UN PERSONAL COMPETENTE RECIBE ORDENES PARA BANQUETES, LUNES, BACHISMOS, ETC. ATENDIENDO CUALQUIER PEDIDO.

231 CALLE SARANDI 235

## BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOU

QUATRIEME PARTIE  
MARGOT

CHAPITRE PREMIER

IV

### LA CONFESSION DU NOTAIRE

Le ton était si comique, les réticences si grosses de confidences, les gestes si effarés du clerc en disant si long, qu'une troisième fois une rumeur s'éleva tout en nids de rires.

L'espèce était comique et paraissait abimée de confusion. Elzantine voulut protester.

— Cet homme est un misérable! s'écria-t-elle, il ment comme un valet.

Le mot blessa Barthas au vif.

— Oh! que non, Madame, dit-il, je ne mens pas, et vous le savez tout aussi bien que moi.

Le jour où vous avez été prise d'une syncope telle que M. L'espèce, pendant la tête, m'a appelé, et qu'étant monté, je vous ai vue... au lit... avec lui... j'étais bien dans mon bon sens, n'est-ce pas?

Une autre fois, continua-t-il en s'adressant au président, je croyais mon patron seul, un matin, de fort bonne heure; une signature m'était indispensable, un client l'attendait pour partir, j'ai frappé à la porte de la chambre; comme on ne m'a pas répondu, je suis entré. Mon maître et Madame de Lézigne étaient couchés dans le même lit où ils dormaient profondément dans les bras l'un de l'autre.

— Soutenez-vous encore que cet homme ment, Madame! demanda le magistrat.

Elle essaya de protester mais faiblement.

Le magistrat se retourna vers l'accusé.

— La chose est prouvée, lui dit-il, et maintenant, sans enfreindre les devoirs que vous avez contractés vis-à-vis de cette femme, vous pouvez parler. Avouez que vous vouliez vous enfluir avec elle. Est-ce qu'il ne vaut pas mieux, pour vous, dire la vérité que de vous laisser accuser de complétement dans l'empoisonnement de votre femme?

Toute l'énergie, toute la volonté de L'espèce s'étaient fondus comme une mince couche de neige au soleil.

La tête cachée dans son mouchoir, il versait d'abondantes larmes.

### POUR TOUTES

PERSONNES LISANT LE FRANÇAIS  
le journal le plus complet, le plus intéressant et le meilleur marché est

### L'INDEPENDANCE

BEIGE  
Edition spéciale d'Outre-Mer  
PARAISANT TOUTES LES SEMAINES  
seule publication conçue au point de vue véritablement cosmopolite et international et donnant dans

DIX PAGES GRAND FORMAT  
le résumé complet du mouvement politique, littéraire, artistique, scientifique, économique et mondain de toutes les capitales du monde.

Tableau graphique des transactions commerciales et financières sur toutes les places, cours, marchés, etc.

Correspondances spéciales de toutes les capitales, émanant des personnalités politiques et littéraires les plus éminentes.

Modes, variétés, chroniques, etc.

Romans feuilletons inédits des premiers auteurs contemporains.

A chaque numéro est joint en outre un

Supplément littéraire

réunissant la collaboration des premières plumes de la littérature française et étrangère et celle des feuilletonistes, nouvellistes et chroniqueurs les plus en vogue.

Pendant l'année courante ce supplément a publié des œuvres de MM. Jules Simon, E. Renan, E. Legouvé, Octave Feuillet, L. Halévy, Alph. Daudet, P. Bourget, G. de Maupassant, J. Claretie, F. Coppée, A. Theuriot, H. Meilhac, E. Pailleron, Ch. Gounod, H. Malot, F. Sarcey, C. Saint-Saëns, J. Lemaitre, Anatole France, Tolstoï, E. de Goncourt, Paul Imdau, A. Silvestre, G. de Cherville, Paul Hervieu, Luc de Broglie, H. Houssaye, Dostoïewsky, H. de Parville, Crawford, Hugues Le Roux, Jules Breton, Aurélien Scholl, Gyp, etc., etc.

PRIX D'ABONNEMENT:

Six mois, 16 francs.

Douze mois, 30 francs.

Adresser les demandes d'abonnement aux bureaux de l'Union Française calle Piedras, 277, Montevideo, ou chez M. Roussel, 91 Catalanes.

Envoi gratuit de numéros spécimens à toute personne qui en adressera la demande.

### OUVRAGES NOUVEAUX

A. BARREIRO Y RAMOS

(Œuvres d'Emile Zola, à 0.90 le vol. — Les Rougon-Macquart; Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. La fortune des Rougon, 1 vol. La Curée, 1 id., Le Ventre de Paris, 1 id., La conquête de Plassans, 1 id., La faute de l'abbé Mouret, 1 id., Son Excellence Eugène Rougon, 1 id., L'Assommoir, 1 id., Une page d'amour, 1 id., Nana, 1 id., Pot-Bouille, 1 id., Au Bonheur des Dames, 1 id., La Joie de vivre, 1 id., Germinal, 1 id., L'œuvre, 1 id., La Terre, 1 id., Le Réve, 1 id., La Bête humaine, 1 id.)

ROMANS ET NOUVELLES

Thérèse Raquin 1 vol., Madeleine Féral 1 id., La confession de Claude 1 id., Nais Micoulin 1 id., Contes à Ninon 1 id., Nouveaux Contes à Ninon 1 id., La Capitaine Burle 1 id., Les Mystères de Marseille 1 id., Le vœux d'une morte 1 id.

ŒUVRES ANTIQUES

Mes Haines 1 vol., Le Roman expérimental 1 id., Les Rougon-Macquart 1 id., La Naturalisme au théâtre 1 id., Nos Auteurs dramatiques 1 id., Documents littéraires 1 id., Une Campagne 1890-1891 1 id.

AUX PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE

ÉCOLE DES FRÈRES DE LA SAINTE FAMILLE

On reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

Pour traiter s'adresser

RUE AGRACIADA N.º 217

### DOS AMERICANOS

196 - ARAPEY - 196



Elaboración de café à vapor. — Torrefacción del café por el aire concentrado. Ventas por mayor y menor. Especialidad en cafés finos para familias. — Economía de un 25 %.

196-CALLE ARAPEY-196

MONTVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 610.

— Vous avez trahi un homme de cœur, continua le président, un homme de cœur, auquel vous deviez tout; votre conduite dépasse tout ce qu'on peut imaginer de plus vil et de plus misérable! Mais c'est maintenant une chose acquise au débat, la loi ne l'atteint pas.

Si vous continuez à vous taire, vous resterez qu'un homme un traître vis-à-vis de M. de Lézigne; et de plus on vous considérera comme l'assassin de votre femme. Au contraire, si vous parlez, vous pouvez vous disculper de ce dernier crime.

Justin se leva, il essuya ses yeux et, s'appuyant à deux mains contre la barre:

— Eh bien! soit, dit-il, je n'aurais jamais rien avoué; mais, puisque ces choses se savent, je vais tout dire; — Il me semble, du reste, que je le dois à la mémoire de ma pauvre Lucie.

Deux cris s'échappèrent en même temps de deux poitrines.

Margot, les dents crochétées, les lèvres tremblantes, blanche comme une cire, les joues couvertes de larmes, murmurait:

— Pauvre parrain! pauvre sœur! Quelle nouvelle torture! Cet homme est encore plus vil que je ne le pensais.

Mme de Lézigne, de son côté, en proie à une colère qui touchait à la folie, se débattait entre les mains des gendarmes.

— Laissez-moi crier-elle, laissez-moi, je veux

### SECTION MARITIME

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le paquebot français,

**ORÉNOQUE**  
Capitaine : BRETEL  
Partira le 24 Décembre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

**CORDOUAN**  
Capitaine: SICARD  
Partira le 21 Décembre pour Bordeaux, faisant escales à Rio Janeiro et Dunkerque.

**LA PLATA**  
Capitaine BAULE  
Partira le 6 Janvier à 3 heures du soir faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

**ADOUR**  
Capitaine: FOURNIER  
Partira le 1 Janvier pour Brésil et Bordeaux

Messageries Fluviales del Plata  
ITINERARIO  
DEL VAPOR NACIONAL  
**MONTVIDEO**

Sale todos los viernes para Buenos Aires, Pamira, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colonia, Guayayú, Concordia. Llegas del Salto y escalas todos los jueves. Alimite pasajeros, cargas, encomiendas y de vapor Nacional.

**LIBERAL**  
Capitan: Pintos.  
Sale todos los martes para Salto y escalas al cando en Colonia.  
Ernesto Julia.  
Calle Piedras, núm. 173.

**CHARGEURS REUNIS**  
COMPAGNIE FRANÇAISE  
DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français  
**Uruguay**  
Capitaine LE GUEN  
Partira le 1 Janvier 1892 pour Santa Cruz de Tenerife, Dunkerque et le Havre.

Prix des Places  
1re classe Fr: 750. 3me classe 350—3me. 150

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.  
P. TALHOARNE  
204-Rue Piedras, alts.  
Téléphone «La Cooperativa» n.º 1172.

cracher au visage de cet homme qui est plus sale que la bête du ruisseau!... Il trahit une femme qui l'a aimé!

Un soupir de satisfaction souleva la poitrine des jurés; il n'y avait pas à dire, l'aveu existait sous l'injure!

— Accusé, dit brusquement le président, si vous ne vous taisez pas, je vous fais évacuer la salle.

Elle comprit que le président allait tenir sa promesse, et, obéissant à une curiosité plus forte que sa volonté, et peut-être que sa raison, elle parvint à se contenir.

Mais l'effort était si violent que des spasmes tordaient tous les traits de son visage, tandis que ses ongles se cassaient et saignaient, crispés qu'ils étaient sur la barre de bois placée devant elle.

Un instant, les jurés craignirent que cette scène n'eût enlevé au notaire sa résolution de faire des aveux.

Non; debout, les yeux à demi fermés, et le visage profondément triste, L'espèce semblait être, par la pensée, bien loin des lieux où réellement il se trouvait, enchaîné sur ce banc d'infermie.

— Vous voulez la confession de ma vie, Monsieur le président, dit-il d'une voix lente et désespérée, soit! Il y a longtemps, du reste, que dans la solitude de ces jours de prison, que dans l'insomnie de toutes ces nuits pleines de

### P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs

Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants:  
Aconcagua 4112 tons. John Elder 4182 tons  
Aracania 3577 " Liguria 4088 "   
Britannia 4157 " Magellan 3886 "   
Galicia 3129 " Polaris 4276 "   
Iberia 4702 " Palagonia 3866 "   
Sorata 4099 tons.

Vingtes à Europe en 18 Jllas

Le rapide vapeur anglais

**Potosí**  
Capitaine: A. W. HAYES.

Partira le 4 Janvier 1892  
Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

PASAJES A VIGO: 30 PESOS  
BANS FRAIS DE QUARANTAIA  
Il sera servi gratuitement du vin aux passagers DE TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à:  
Wilson, Sons & Co. Limited  
AGENTS A  
MONTEVIDEO | BUENOS AIRES  
RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 36  
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
DE

TRANSPORTS MARITIMES  
A VAPEUR

SERVICE RÉGULIER  
DE BUENOS AIRES A NAPLES

vapeur français,

**AQUITAINE**

Commandant: BONNOT  
Partira le 1 Décembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes et Naples.

Le vapeur français:

**Bearn**

Commandant IPERTI  
Partira le 5 Janvier 1892 pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gènes, et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE  
(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)  
Bearn..... de 5.000 tonnes et 2.400  
Bourgoigne > 2.500 > 1.000  
Bretagne > 3.000 > 1.200  
La France > 4.000 > 1.600  
Poitou > 2.800 > 1.300  
Provence > 5.000 > 2.500  
Aquitaine > 5.500 > 3.000  
Espagne > 6.000 > 3.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS  
On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re 2e et 3e classe. Les passages d'aller et retour pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les mêmes conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaux-de-Fonds No. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 140-2me. 105-3me. 45.- Aller et retour: 1re. class \$ 240-2me. 180-3me. 75.

En cas de quarantaine en Europe, les frais de passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 %.

Les personnes qui désirent faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remboursé.

Pour plus de détails, fret et passages s'adresser à l'Agence.

RUE ZABALA 72.  
Soulas, Benassat

larmes, je me demandais si je ne vous l'avais pas.

Les confidences de Barthas l'élevaient mes derniers scrupules. Vous avez raison; je ne veux pas qu'on me croie l'assassin de ma femme.

Je suis un misérable! Jamais vous ne me le répéterez autant que je me le suis dit pendant les années qui ont suivi ma faute... mon crime si vous voulez.

Mon crime! Oui... mais quel châtiment n'ai-je pas entraîné avec lui!

Les larmes du notaire coulaient plus fort que jamais.

Il s'interrompit:  
Eglantine, la tête appuyée dans ses mains, déchirait à pleines dents le mouchoir de batiste dans lequel elle étouffait ses rugissements.

— Oh ouï! continua L'espèce, continuez-moi et flétrissez-moi tout, je le mérite! Mais croyez bien que j'ai payé cher ma déloyauté vis-à-vis de moi-même!

J'arrivais de Toulouse, où ma jeunesse, studieuse et pauvre, était restée vierge de toute passion, je pourrais presque dire de toute tentation.

(A suivre.)